

Introduction : Souvenir de Pierre

Le regard hypnotisé du petit garçon ne perdait pas une miette du festin visuel qui s'offrait à lui. L'atelier de couture de son grand-oncle était devenu le théâtre d'un émerveillement qui le marqua à vie. Il y avait tout d'abord cette interminable table de chêne qui s'offrait à ses yeux tel un vaste espace à conquérir. Parée d'un tissu de laine bleu marine, elle était devenue le support topographique de mille signes cabalistiques. De grands points de surfilage de coton blanc découpèrent musicalement le tissu en de multiples saccades. Ainsi, les traits interrompus formaient une mystérieuse signalétique aux rythmes envoûtants. Et puis il y avait aussi les larges ciseaux, le bruit feutré de leur découpe, le son monacal du métal sur la table de bois devenue subitement caisse de résonance. L'enfant n'avait à l'époque que dix ans, nous étions en 1960. Il ne le savait pas encore, mais ce choc esthétique allait influencer tout son futur travail d'artiste. Aujourd'hui encore, Pierre Courtois se rappelle cet événement avec une troublante acuité mémorielle. Et comme il aime à le souligner, si son art a toujours accordé une telle importance aux fils, aux traits, et aux points, il le doit en grande partie à cette visite de l'atelier de son grand-oncle.

Quel serait donc le fil conducteur de ces quarante années de création plastique ? Qu'est-ce qui relie l'étrangeté des premiers dessins topographiques de l'artiste aux mystères archéologiques de ses boîtes peintures ? Que veulent nous dire les machines utopiques de Pierre Courtois qui rappellent tant les rêves de Léonard de Vinci ? Ces compas, ces équerres, ou arbalètes qui ne cessent de réinventer les territoires du mesurable ? Comment expliquer cette obsession pour les voies du vertical, cette lutte continuelle contre l'oubli des heures, cette fascination pour le trait qui délimite le monde pour mieux nous faire regarder ce que nous ne faisons que voir ? Que dire également de ces installations faussement minimalistes qui font de la ligne d'horizon de chacun la voie royale pour le mieux voir de tous ? Aux dires de l'artiste, il n'existe qu'un seul fil conducteur dans tout son travail : le trait d'union. Or, comme le souligne Umberto Eco, appréhender une œuvre d'art comme un réseau de relations, c'est favoriser la variabilité de ses lectures autant que promouvoir son ouverture au monde. Une chose est sûre, les œuvres de Pierre Courtois nous font voyager loin, et aux confins des géographies de l'imaginaire, tout est possible. On y voit souvent le cartésien devenir lyrique et le sérieux courtiser le loufoque avec une logique insensée. Un certain jour de 1960, une émotion intense vécue dans un atelier de couture a conduit un enfant à mesurer, dans tous les sens du terme, l'importance des choses en général et celui du commensurable en particulier. Une fois devenu artiste, il fut capable de faire du trait d'union le plus beau des fils d'Ariane.

Olivier Duquenne, 2012